

de temps l'indifférence des Américains aux violations des droits de l'homme au Salvador, par exemple.

Nous venons de déposer aujourd'hui à la Chambre un rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur qui dénonce avec véhémence les menaces adressées à la famille d'une bénévole canadienne au Salvador, Karen Ridd, de Winnipeg. Nous venons de déposer aujourd'hui ce rapport qui dénonce avec véhémence ces menaces, mais pas seulement les menaces mais aussi la réalité des assassinats, des meurtres, des attentats à la bombe et tout ce qui se passe au Salvador, et pourtant les Américains ne semblent pas s'en émouvoir. Ils disent que tout cela fait partie de la lutte pour la démocratie. Ils parlent de démocratie d'une façon que je ne peux pas comprendre tout à fait.

• (1850)

Selon nous et selon un grand nombre de Canadiens, les Américains justifient ces mesures avec beaucoup d'hypocrisie. Nous ne nions pas la valeur de la vie du soldat américain qui a été tué ni celle de sa famille ou de n'importe quelle autre famille. On tue tout le temps en Amérique latine, mais ce ne sont pas des Américains; et même quand les morts sont des Américains, ils ne semblent pas compter.

Je me rappelle le meurtre de quatre religieuses au Salvador: il n'a pas provoqué une invasion américaine. Je ne dis pas qu'il aurait dû, mais l'indignation de Washington à l'égard des violations des droits de la personne se manifeste d'une façon sélective que nous ainsi que beaucoup de Canadiens trouvons difficile à avaler. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures devrait montrer qu'il partage ce scepticisme. Je me demande pourquoi il ne le fait pas.

Le ministre a mentionné le Nicaragua, et je suis heureux qu'il l'ait fait. Au comité, il y a quelques semaines, nous lui avons posé des questions au sujet du Nicaragua. Nous lui avons demandé pourquoi le gouvernement canadien n'avait pas dénoncé le financement par les Américains de l'opposition au Nicaragua. Nous serions certainement indignés si nous savions ou si nous pouvions prouver que de l'argent américain sert à appuyer l'opposition, le gouvernement ou n'importe qui d'autre durant des élections au Canada. Le ministre n'est pourtant pas prêt à critiquer et à condamner de tels agissements.

Déclaration de ministres

Nous comparons cela au refus du gouvernement de faire preuve d'autant de courage que certains Canadiens comme Karen Ridd ont montré au Salvador et d'user de son poids politique et diplomatique pour s'interposer entre les États-Unis et le peuple salvadorien. Nous avons le sentiment que le gouvernement répugne à dire la vérité sur ce qui se passe en Amérique centrale. Ce n'est pas que nous soyons anti-américains, contrairement à ce que le ministre aime prétendre. C'est parce que nous sommes du même avis que beaucoup d'autres Américains au sujet du rôle joué par leur gouvernement en Amérique centrale.

Le ministre affirme peut-être que beaucoup d'églises aux États-Unis sont anti-américaines; que beaucoup d'autres organisations non gouvernementales, des syndicats et des membres de la Chambre des représentants qui ont critiqué la politique américaine en Amérique centrale sont également anti-américains; qu'il sait mieux qu'eux ce que c'est que d'être pro-américain.

C'est une affirmation simpliste, puérile et insultante que de dire que les gens qui critiquent les États-Unis sont anti-américains. Nous ne sommes pas anti-américains. En tant que Canadiens, nous sommes américanophiles, et notre pays a le devoir, étant leur ami, de leur dire leurs vérités, sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font dans le monde. C'est cela l'amitié. C'est de la bouche d'un ami qu'il faut apprendre au lendemain d'une soirée de bamboche qu'on a fait l'imbécile ou qu'on s'est montré grossier envers quelqu'un ou qu'on a tel ou tel mauvais trait de caractère. C'est là un devoir que nous avons envers les États-Unis. Notre devoir n'est pas de les laisser dans le sentiment qu'ils agissent correctement quand nous savons parfaitement qu'ils agissent mal. Voilà comment je conçois l'amitié, comme beaucoup de gens qui s'y connaissent en fait d'amitié. C'est cela qu'on attend des amis, et c'est ce rôle que nous devons jouer auprès des États-Unis.

Le ministre a parlé de l'Organisation des États américains. Ses propos reviennent à dire, j'imagine, que c'est l'impuissance de l'Organisation des États américains à obtenir une solution négociée, qui a amené les Américains à faire ce qu'ils ont fait.

Il y a peut-être un grain de vérité là-dedans. Ce grain de vérité c'est évidemment que si l'OEA avait réussi à parvenir à un règlement négocié, les Américains n'auraient pas eu de prétexte pour faire ce qu'ils ont fait.